

Le moi compromet le travail de Dieu

Il a été appelé par l'Éternel d'aller à Ninive pour dénoncer le mal qui s'y commet, il se rebelle contre l'ordre du Seigneur et s'enfuit par la mer dans la direction opposée. Contraint et forcé, il se rend pour annoncer le jugement de Dieu.

Son entêtement nuit à son appel pour Dieu, et essaie peut-être de faire changer d'avis le Seigneur de dévier de son essence même la puissance et la grâce de Dieu pour lui faire prendre sa propre voie. Peut-être par patriotisme puisque les Assyriens son un peuple belliqueux à la méchanceté connue, qui plus sont des ennemis d'Israël. Selon lui ils méritent que Dieu les irradie de la terre, il ne veut pas leur donner une chance de salut. C'est d'ailleurs ce qui l'a fait fuir. Comme Saül il a substitué ses préférences aux ordres de Dieu. Lorsque nous lisons le récit cela nous semble évident mais dans la vie de tous les jours cela se présente de manière beaucoup plus subtile dans notre for intérieur. Jamais Dieu ne permettra ça! Il ne donne sa gloire à personne et ne tolère aucun rival!

On remarque par sa réaction à la miséricorde et la grâce que Dieu exerce en réponse à la repentance de la totalité des cœurs de la ville qu'il est contrarié et même humilié. Sa confiance en ses propres perspectives, ce qu'il voulait intérieurement en annonçant le jugement à venir, lui ont obstrués la vue sur ce que Dieu voulait faire. Il le dit lui-même : Ah, Éternel! Je l'avais bien dit lorsque j'étais encore dans mon pays. Et c'est pour cela que je me suis enfui à Tarsis. Car je savais que tu es un Dieu plein de grâce et de compassion, lent à te mettre en colère et riche en amour, et que tu renonces volontiers aux menaces que tu profères. (Jonas;4 :2)

Ne sommes-nous pas aussi enclins à servir selon nos prérogatives, nos voies sans discerner ce que Dieu veut accomplir lui?

Sa réaction extrême montre qu'il y a plus qu'une simple contrariété. D'après-lui li croît profondément qu'il a perdu la face, et sa réputation de prophète de Dieu, parce que Dieu n'avait pas fait venir le malheur tel qu'annoncé. Suppliant même Dieu de le laisser mourir, parce que son ministère avait été déshonoré.

Bon sens! Entre vous et moi, si nous avons une telle réponse aujourd'hui à notre prédication nous jubilerions. Quel spectacle mélancolique, de tristesse ridicule alors qu'autour de lui des millions d'âmes étaient en train de se réjouir et de louer Dieu pour la miséricorde dont il avait fait preuve en les délivrant d'une terrible catastrophe. **Sérieusement** : Dieu l'avait appelé à devenir le premier missionnaire à l'étranger, lui avait donné le ministère le plus honorable qui ait jamais été confié à un être humain. L'avait envoyé prêcher dans l'empire le plus puissant qui ait existé sur la face du globe, la cité impériale du monde : la fier Ninive. Non seulement, sa prédication avait obtenu un succès sans précédent; la ville entière! Oui la ville entière était prosternée devant le trône de miséricorde. Dans la pénitence et la prière, les cœurs de la nation tout entière étaient tournés vers Dieu. Du moins à ce moment-là.

Malgré tout cela, le prophète, imbu de lui-même, et contrarié que Dieu ait fait miséricorde, Jonas tirait vanité du travail qu'il accomplissait, il était totalement absorbé par son propre mérite, par sa réputation et par son honneur. Au fond de lui il désirait que Dieu manifeste sa puissance et détruise la ville et tout ce qui s'y trouvait. Ses regards tournés sur lui-même absorbé par ses contrariétés, il ne peut pas voir la joie qu'éprouvait le cœur de Dieu en exerçant sa miséricorde et en entendant les cris de repentance du peuple. Pas plus qu'il ne discernait le grand principe de la grâce qui sous-tend les menaces divines et comprendre cette grandeur d'âme manifestant de la pitié pour des million d'individus qui honnêtement auraient poussé des cris, des gémissements dans leurs agonie si la ville était tombée. L'entêtement, notre confiance propre et le désir de gloire proviennent tous du MOI et sont un obstacle à l'œuvre du ministère que le Seigneur nous confie.

Quels sont les effets du moi

Le Moi est un ver comme celui qui a rongé le ricin, il déshonore Dieu et installe un rival sur le trône divin. Le diable ne mentait qu'à moitié lorsqu'il a dit à nos premiers parents : Vous serez comme des dieux. C'est exactement ce que l'homme essaie d'être : un dieu pour lui-même. C'est l'essence du péché de l'égoïsme, il place l'homme à la place de Dieu. Chaque fois qu'une personne agit au profit de sa volonté égoïste ou par intérêt personnel, et ce, purement comme une fin en soit, elle déclare être son propre dieu, et désobéit de facto au premier commandement : **Tu n'auras pas d'autre dieux devant ma face. (Exode;20 :3)** Ce faisant, elle s'attribue la place de Dieu et le fait dans un esprit complètement contraire à l'Esprit de Dieu. Dieu est amour, et l'amour est tout le contraire de l'égoïsme. Par conséquent, cette personne se moque donc de Dieu et prouve du même coup son inaptitude absolue à occuper le trône par sa dissemblance avec Dieu.

Le MOI conduit également à tous les autres péchés et ranime la puissance de la vie charnelle. Quand seul il s'efforce, (Le Moi), vous savez ce réflexe inné que nous avons tous de se redresser les manches, de se justifier, de se valoriser et de raidir le cou. Il découvre que le péché et Satan sont trop fort. Il est impossible à qui que ce soit de se perfectionner soi-même. Il doit y avoir plus que le MOI avant que la victoire et la véritable liberté ne soit possible. Paul nous dit que le MOI ne peut que lutter inefficacement : **Vraiment, je ne me comprends pas moi-même : mon comportement me désoriente et je ne reconnais pas mes propres actes : ma façon d'agir me paraît étrangère à moi-même. Je fais, non ce que ma volonté a décidé, mais ce que je déteste et que mon sens morale réproouve. Rom;7 :15»** Tout homme ou femme qui se contente de recevoir que de la pureté adamique en observant la loi aura tôt fait de ne connaître que tentation et chute. C'est le constat de Paul. Et au chapitre 8 :10 il nous indique le seul chemin vers le triomphe et la victoire. **« Or, si le Christ est en vous, votre corps reste mortel à cause du péché, mais l'Esprit est source de vie, parce que vous avez été déclarés justes. À l'inverse, la personne qui accepte que Christ vienne demeurer en elle et garde son cœur par sa force toute puissante, cette personne atteindra la stature parfaite de Christ. (Éphésiens;4 :13)**

Le moi nous ramène aussi à la domination de Satan. En contemplant sa propre perfection et en s'imaginant qu'elle lui appartenait en propre, il s'est trouvé séparé de Dieu, dans sa prétention de se croire l'égal de Dieu. Cette attitude mène à la rivalité, la désobéissance et à tout ce qui est opposé à la vie divine et sainte. De même, toute personne qui se croit autosuffisante ou qui est absorbé dans ses propres vertus, et qui vit de manière indépendante de Jésus tombera sous la puissance de Satan et partagera sa chute.

Le MOI est fatale à l'essence d'amour et d'harmonie dont Christ est la source. Il est la cause des luttes, de suspicion, de sectarisme, d'envie, de jalousie et de tous les péchés sociaux et grief inimaginable qui afflige et ravage la vie chrétienne et l'Église de Dieu. Dès le début, le moi a été le père de la division. Là où il règne, il ne peut y avoir de vraie unité, ni de collaboration heureuse. L'homme et la femme ont expérimenté cette tragique réalité du péché immédiatement dans leur désobéissance, s'accusant mutuellement.

Frères et sœurs, le secret de la collaboration chrétienne et d'une vie heureuse tel que les disciples l'ont vécu; est de se supporter les uns les autres avec charité, en s'efforçant de conserver le lien de la paix (Éphésiens;4 :2,3) et ce en apprenant à user de prévenance réciproque (Romains;12 :10)

Le remède au MOI

Le Seigneur ne rafistole jamais nos vertus naturelles, il renouvelle tout en nous, de l'intérieur.

La vie en Christ consiste à nous débarrasser de notre ancienne manière de vivre, celle de l'homme que nous étions autrefois et que les désirs trompeurs mènent à la ruine, à être renouvelés par le changement de ce qui oriente toute notre pensée, et à revêtir l'homme nouveau, créé conformément à la pensée de Dieu.

« Revêtez l'homme nouveau », créé dans une justice et une sainteté que produit la vérité; revêtez-vous de la nouvelle vie que Dieu introduit en nous et qui s'épanouit en vertus nouvelles, non celles d'Adam, mais celles de Jésus-Christ. Pour que cela soit possible, nous avons besoin que L'Esprit de vérité vienne ouvrir notre intelligence, les oreilles de notre entendement et qu'il éblouisse nos yeux de sa vision spirituelle pour nous révéler la vérité afin que nous soyons en mesure de la saisir et de l'appliquer. Que nous soyons littéralement subjugués par l'amour que Christ nous a témoigné, cet amour nous étreint, nous presse et nous pousse en avant. La conviction à laquelle nous sommes arrivés et qui nous guide est celle-ci : Si un seul homme est mort pour tous, il s'ensuit donc que tous sont morts. **C'est la vérité qui est en Christ!**

Et pourquoi est-il mort pour tous? Pour que ceux qui ont été ressuscités à une vie nouvelle ne continuent pas à mener, selon leur gré, une petite vie égoïste, centrer sur eux-mêmes; mais qu'ils vivent pour celui qui est mort à leur place et qui fut ressuscité pour leur salut. (2Corinthiens;5 :14,15)

Nous sommes donc morts avec lui! Le réalisons-nous! Mais plus encore; Nous sommes même ressuscités avec lui. Oh combien nous avons besoin de saisir ces vérités pour nous-même! Jésus doit être notre seul bien, notre force et le but suprême de tout notre être, notre vie. Ainsi, celui qui entre en communion vivante avec le Christ, **il devient un homme nouveau**, il est recréé. L'ancien état est dépassé, **ce qu'il était autrefois a disparu**, la nouvelle création a déjà commencé, voici : **tout est devenu nouveau!** (2 Corinthiens,5 :17,18)

Je le répète : Le Seigneur ne rafistole jamais nos vertus naturelles, il renouvelle tout en nous, de l'intérieur.

Tout cela, du début à la fin, est l'œuvre de Dieu. Il nous a réconciliés avec lui-même par le Christ, et il nous a confié le ministère de la réconciliation. Demandons à notre Dieu fidèle de nous délivrer de ce moi tyrannique qui le déshonore, qui nous rend captif de Satan, qui flétrit l'amour, qui gâche le travail de Dieu, qui empoisonne tout notre bonheur et qui nous plonge dans l'échec et la ruine.

Demandons-lui de nous montrer que nous ne sommes rien; alors nous serons heureux de n'avoir pour seule possession; **Christ pour seul bien et pour vivre en nous, lui qui remplit tout en tous.**

« Béni soit Le Christ! » Parce qu'il a toute compétence voulue, Dieu là qualifié, non seulement pour faire face au péché, à la douleur et la maladie, mais aussi pour s'occuper de vous et moi personnellement. Il est capable d'être notre vie d'une manière si intense, qu'instant après instant, nous serons conscients qu'il nous remplit lui-même. Qu'il est en train de vaincre le moi qui nous gouvernait auparavant par la sanctification qu'il opère en nous par La vérité.

Plus nous combattons notre moi plus il s'accroche à nous. Mais du moment que nous lui tournons le dos pour fixer nos regards sur Christ, dans l'humilité, la repentance, et l'obéissance de la foi, celui-ci remplit tout ce qui est conscient en nous et irradie illico tout notre être de sa divine présence. Demeurons en lui, et nous découvrirons qu'il n'y a pas autre chose à faire à laquelle est attaché une multitude de promesses et possibilités. Le Sauveur que nous avons est un Sauveur sacrifié qui s'est vidé de lui-même c'est la vie qu'il a modélisé et nous convie à vivre dans notre union avec lui.

Question de méditation

1. Désirez-vous Jésus dans la totalité de qui il est? Seigneur, Sauveur, Sanctificateur et Guérisseur?
2. Recevons-nous son amour tel qu'il nous l'offre même dans l'indignité de notre condition, sans mérites quelconque? Pas seulement comme Sauveur mais comme Seigneur ayant tous les droits sur nous?
3. Travaillons-nous de concert avec le Seigneur pour faire mourir cette nature pécheresse dans l'obéissance à sa parole, par la puissance de son Esprit Saint et dans la crainte de Dieu?
4. Quel forme du Moi devons-nous sacrifié (mourir à nous-Même)

